

Gabriel Rubio

Prochain album...

Gabriel Rubio est actuellement entrain d'écrire les chansons de son premier album : Musique électronique, animée de cordes et d'éléments classiques. Plusieurs maquettes sont déjà réalisées, mais sa soif de création et son imagination ne lui permettent pas pour le moment, de s'en arreter là... Ceci lui permettra de choisir les titres de son prochain album parmi une liste conséquente de chansons qu'il compose, écrit et arrange seul !

Vous êtes actuellement entrain de finaliser votre premier album. Où en êtes-vous concrètement ?

La réalisation musicale de l'album est terminée c'est-à-dire que tous les morceaux sont musicalement bouclés. Actuellement je m'attèle à poser les mots sur les notes pour certaines chansons où j'ai besoin de plus de recherches pour les construire. Puis viendra la maquette pour organiser les voix et enfin d'ici 3 semaines viendra le moment d'entrer en studio pour finaliser tout ça.

De l'autoproduction alors ?

Au niveau de tout ce qui est conception artistique de l'album oui. Pour l'édition, la distribution, la promotion y'a d'autres solutions envisageables sur lesquelles je me penche actuellement, mais rien de concret. La seule raison qui me pousserait à signer avec un Label actuellement serait pour les contacts professionnels qu'ils ont. Car une fois l'album terminé, ça sera mon argument pour me vendre. Même si ce n'est vraiment pas mon truc, il faut bien y venir à un moment.

Sans ces contacts là, la diffusion du produit en lui-même pourrait rester quasi nulle. A part un gros engouement, ce qui n'a été à la portée que de certaines pointures, à leur début, il faut bien l'avouer... Alors, on oublie cette option. Donc, à déterminer encore.

D'après ce que j'ai pu lire sur vous, ça fait longtemps que vous consacrez votre vie à la musique. Pourquoi l'album n'est-il pas venu de suite ?

Consacrer ma vie à la musique, ça serait beaucoup dire ! C'est clair qu'on peut affirmer que la musique, sous toutes ses formes, occupait ma vie depuis déjà bien longtemps. Mais il a fallu, à un moment donné, que je me lance pour justement y consacrer toute ma vie, du moins tout mon temps. En ce qui concerne l'album, le cheminement fut long, c'est vrai. J'avais l'impression que ce n'était pas le moment, ou quand je m'y apprêtais certains me tapaient inconsciemment sur l'épaule pour me rappeler que faire de la musique c'était pas un vrai métier. Mais il a certainement fallu un

temps pour que je sorte la tête de mon c** (rires). M'apercevoir que tout ce que l'on attend dans la vie ne reste qu'à réaliser et ne tombe pas du ciel. Alors j'ai cherché de l'aide que je n'ai pas trouvée dans le milieu musical. Et de hasard en hasard, de rencontres (hors milieu musical) en rencontres très enrichissantes je me suis aperçu que je n'avais peut-être pas besoin d'aide et que je pouvais avancer seul. Et puis une fois lancé, il y a de ça un peu moins d'un an... La vache ça fait tellement de bien !

Votre album a une sonorité « électro-pop ». Qu'est-ce qui vous a inspiré cette direction musicale ?

Tout ce qui m'entoure, tout ce qui m'apporte du bonheur : les sorties du samedi soir entre amis, le rythme et la bonne humeur que ces sonorités peuvent apporter à une vie. On ne peut pas nier, que pour une journée active, il vaut mieux écouter un morceau entraînant et sautillant qu'une longue ballade « tristounette » au réveil.

C'est aussi un choix artistique. J'avais des choses à dire et je voulais les dire à un certain public. Pour les gens qui m'ont suivi depuis le début (10 ans déjà) c'est clair que passer de la variété langoureuse aux sons électro-pop peut surprendre. Mais ma vie m'a aussi surpris et ce changement musical représente également un changement dans ma vie. Par conséquent je me sens mieux en chantant ces styles maintenant.

Quand on parcourt les collaborations sur votre prochain album, on se rend compte qu'elles sont minces voir inexistantes... Vous voulez avoir une emprise sur tout ce que vous faites ?

Sacré morceau de moi qui ne supporte pas de faire ce qu'il ne sent pas. Réellement, ça n'a rien de rebel, rien de narcissique, ce n'est pas non plus pour les droits d'auteurs (rires). Comme je le disais, j'ai vraiment eu du mal à faire comprendre dans quel univers je voulais me placer, du mal à faire comprendre que je voulais casser les images conventionnelles que l'on a des styles musicaux. J'adore créer, j'adore mélanger, j'adore tester. Je ne suis pas du tout compositeur à la base. Je ne savais pas comment m'y prendre. Alors j'ai remué tous les sons possibles et inimaginables pour que ça sonne bien à l'oreille. C'est peut-être cela qui donne une certaine originalité à la musique. Mais je n'ai rien inventé si ce n'est mettre des choses à des endroits où ça n'avait pas sa place habituellement. J'ai vraiment la sensation d'être urbain et que l'ensemble de l'album en lui-même ressemble aux grandes villes, ce mélange de noirs et de blancs, de magrébins et de chrétiens, d'hétérosexuels et d'homosexuels, de beaux et de laids. Je deteste toute forme de sectarisation. Mettre un rythme hip-hop dans un environnement classique pour moi ça veut dire que tu peux marier un street-dancer avec une danseuse étoile... Là, la barrière est cassée... le pari est réussi !

Auteur compositeur interprète arrangeur... Que vous manque-t-il maintenant ?

Il me manque un producteur de spectacle, un chorégraphe et 7 ou 8 danseurs, des magiciens de la

guitare, du piano, de la batterie, des choses que je ne suis pas capable d'entreprendre artistiquement, il y en a des tas. Pour moi la musique est vraiment un regroupement d'arts sous toutes ses formes. Je suis très exigeant sur ces domaines. Je vais demander autant de rigueur et de persévérance à moi-même qu'à ceux qui m'entoureront. C'est là où se pose le problème de la confiance. Il est évident qu'on ne peut pas tout entreprendre seul même si jusqu'à aujourd'hui j'ai pu tout faire de mes propres mains. Si je me développe à moyenne ou grande échelle, il faudra bien d'autres bras. Vous savez pour moi, la réussite en musique est une association de tout ce que l'on peut faire de meilleur dans tous les arts.



Il est important de n'avoir pas seulement des collaborateurs mais de vrais artistes... Un artiste de l'image, un artiste du son, de la lumière, un artiste instrumentaliste, un artiste de la danse : ce sont les pétales des fleurs qui attirent les abeilles au pollen... Je veux reproduire ce schéma pour l'album... Le pollen c'est ma musique, les pétales ce sont tous les artistes autour et les abeilles : Le public... Plus ces artistes seront talentueux plus le public écoutera et regardera ce que l'on a à leur proposer.

Votre album, contrairement à ce que l'on peut entendre pour un premier album semble empreint

d'engagement, c'est voulu ?

Oui et non. C'est conscient et inconscient. Je suis comme tous ces jeunes d'aujourd'hui qui ont des choses à dire sur ce monde que les grands ne dirigent pas toujours de la bonne manière à notre goût. Parce qu'on reste encore dans la spirale des grandes décisions d'autant qui ne sont plus valables aujourd'hui. Mais je dirai aussi que c'est une façon détournée d'éviter de parler de moi au sens personnel et affectif, tout en disant des choses que je ressens vraiment. Et puis j'avoue que j'en ai un peu marre d'entendre des « moi je t'aime et toi tu ne m'aimes plus » comme la variété française sait si bien le faire. A part certains, l'approche reste toujours la même et je ne veux pas être une recette de soupe en plus.

« La schizophrène », « Qui suis-je ? » ... Gabriel est-il en quête d'identité ?

(Silence) Je pense que c'est propre à l'artiste en lui-même. Longtemps j'ai été trop modeste pour comprendre que j'en étais un. Lorsque j'ai assimilé cela, mon esprit à fait 10 000 tours. Même si ce n'est pas réellement conscient au moment où on écrit des mots sur une musique, le cerveau nous fait ressortir des choses qu'on essaie de cacher, de se cacher. Je m'en aperçois quand je me penche sur un texte, en haut de la feuille encore blanche, je marque le thème et la morale de l'histoire. Et puis au fil des vers je ne m'aperçois pas que j'ai recréé un événement propre à ma vie avec des situations différentes, des personnages différents, des lieux différents... C'est vraiment à la relecture de ces textes que je le réalise. C'est paradoxal, parce que je sais ce que je veux, ce que je sais faire et ce que je ne sais pas faire, je sais ce qui est bien, ce qui est mal et pourtant j'ai toujours cette peur de me perdre, de faire mal, d'aller dans le mauvais sens. C'est dans cela que je recherche vraiment mon identité je pense. Une fois l'album terminé et sorti, je pense que j'irai déjà mieux. (rires)

Vous nous parlez de feuille blanche... Comment se déroule l'écriture d'une chanson, vous composez puis écrivez ensuite ?

Parfois dans un sens, parfois dans

l'autre. Mais pour ce qui est de l'album actuel j'ai composé avec une idée de texte puis j'ai écrit. L'album n'a pas de silence. C'est un peu plus de 45 minutes de chansons qui s'enchaînent. J'ai donc réalisé la bande sonore et actuellement je peaufine les textes, dont deux avec un très bon auteur qui est Loïc Stephan. Ça m'a permis d'avoir une certaine continuité dans l'ensemble, une harmonie. Certains m'ont dit « *Ah oui... comme Madonna* ». Pour répondre une bonne fois pour toutes, je dirai que nous sommes entourés de musique, à la radio, à la télévision, en boîtes de nuit, dans les bars, etc... Avez-vous déjà entendu un silence dans ces espaces musicaux ? Non ! Certains albums des années 80 s'enchaînaient déjà de cette manière, certaines compiles actuelles aussi... Donc ce n'est pas pour faire comme Madonna, « *Madonna souvent recopiée, jamais égalée !* » (rires) mais parce qu'à la base je souhaitais raconter une histoire tout au long de l'album. Et puis j'ai abandonné cette idée pour cet album-ci. Cependant, j'ai gardé celle d'enchaîner les chansons les unes avec les autres comme si l'une ne pouvait pas s'écouter sans l'autre.



Le succès, la gloire, la reconnaissance, qu'est-ce-que ça évoque pour vous ?

Un aboutissement possible mais pas une nécessité. Si je peux apporter quelque chose de positif à ne serait ce que 10 personnes, la mission est accomplie. Je ne dis

pas que je vais cracher sur un Zénith de 5000 personnes qui hurlent ! Car c'est vraiment les moments de scène que j'attends le plus mais honnêtement, j'ai vécu des choses devant un public de 80 personnes qui en valaient certainement 5000 en délire. C'est le premier album, il pourrait ne pas plaire, les gens pourraient ne pas adhérer. Ce n'est pas une fin en soi. Il faut travailler le suivant dans ce sens et puis si vraiment il n'y a pas de place pour moi sur la scène musicale, il doit bien y en avoir une, derrière.

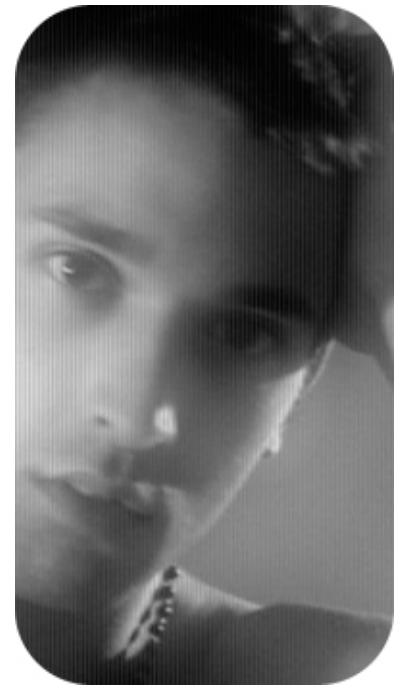
On vous sent motivé, vous êtes prêt à tout pour réussir ?

Non, je ne suis pas prêt à lâcher mes amis, ma famille, mon nom, mes désirs musicaux, ... Je suis prêt à beaucoup de travail et de rigueur mais pas à des sacrifices dans le sens moral du terme. Faire de la musique c'est comme un voyage, honnêtement, si pour partir deux semaines en vacances au soleil, je devais me mettre à manger du pain avec du beurre en rentrant, et ce jusqu'aux prochaines vacances, ça me gâcherait un peu. Je fais confiance aux choses, je fais tout pour rester le plus sincère possible dans tout ce que je dis et fais, si ça marche c'est très bien mais pas au prix de sacrifier mes amis, ma famille, mes convictions, ...

Justement, venons en... Votre famille vous a-t-elle toujours soutenu dans vos projets professionnels ? Le milieu artistique n'est pas très accessible ?

Toujours, ma famille... c'est... tu vois sans eau il n'y aurait pas d'île. Tout ce que tu peux lire ou entendre de moi c'est le fruit de ce qu'elle m'a apporté. A 23 ans, j'ai vraiment l'impression que je suis un mélange de chacun des membres de mon entourage, l'état d'esprit, la philosophie et l'intéressement aux choses de mon père, la musicalité et l'imagination de ma mère, le caractère soupe au lait familial, tout un tas d'éléments qui me caractérisent. Ils me soutiennent oui ! Ça je l'ai compris quand j'ai vu leurs yeux humides lors de mon premier concert. Ils avaient compris ce que je voulais dire, faire passer et ça c'était une grande victoire. Depuis, j'ai l'impression qu'ils me font confiance sur mes choix pour mon

futur, comme si j'avais cerné ma voie. Mon père est le producteur de tout ce que je fais actuellement, il a financé le dernier concert, l'album actuel. Je pense que s'il ne me soutenait pas, il ne le ferait pas (rires). En ce qui concerne le milieu artistique, je dirais que l'album sera un outil indispensable pour frapper aux portes. Sans ça, je n'ai aucune preuve de ce que je sais faire, je n'ai pas d'argument pour convaincre.



Aujourd'hui, il faut se lever de bonne heure pour trouver des productions qui font confiance sur ta bonne parole, sans qu'ils ne cherchent l'arnaque pour autant. J'ai le sentiment qu'il faut prendre son temps, trouver les « bons » encore une fois. Et puis c'est aussi une question de confiance en soi. Tant que je n'aurais pas construit mon arme, je ne me sentirais pas capable de partir à la bataille du milieu musical et artistique plus généralement.

Pourquoi vous plutôt qu'un autre ?

Je pense qu'il y a une certaine partie dans la tête. Le reste c'est le destin. On a tous un but. Je pense que le mien est d'apporter quelque chose aux gens par la musique alors je le fais. Comme je peux, du mieux que je peux. Et surtout... l'essentiel c'est que je m'éclate en le faisant.

■ Interview du 24 février 2007

Pour plus de renseignements :

→ www.famereadyartists.com/GabrielRubio